SIMEON SOLOMON

Une vision de l'Amour révélée par le Sommeil

Éditions Convergences

UNE VISION DE L'AMOUR RÉVÉLÉE PAR LE SOMMEIL

A Vision of Love, Revealed in Sleep, printed for the author, 1871.
© Éditions Convergences. 2023. Pour la traduction.

Au déclin de la nuit, à l'heure où les étoiles pâlissent, où les rêves nous enveloppent plus étroitement, où un éclat plus lumineux se répand sur nos esprits, trois paroles du sage Roi me vinrent à l'esprit. Les voici : *Je dors, mais mon cœur s'éveille* ; et aussi : *Bien des eaux ne peuvent éteindre l'amour* ; et encore : *Jusqu'à ce que le jour se lève et que les ombres s'enfuient* ; je me mis à y réfléchir et à beaucoup y penser. J'eus alors une vision, et voici que je marchais dans un pays que je ne connaissais pas, rempli d'une lumière étrange que je n'avais jamais vue auparavant ; j'étais vêtu comme un voyageur. Dans une main je portais un bâton, et je cachais l'autre dans les lourds plis d'un vêtement incolore ; j'avançais les yeux fixés au sol, pensif et hébété comme celui qui se met en route, mais qui ne connaît pas encore son but. Je demandai alors à mon esprit de m'éclairer et

de me montrer, comme dans un verre, ce que je cherchais ; alors la connaissance me vint, et je regardai avec mon esprit, et je vis mon désir visiblement exprimé, et un grand désir naquit, qui jaillit, fortifia mes pieds et accéléra mes pas. Je me trouvais alors au milieu d'oliviers dont les feuilles et les branches étaient immobiles dans l'air, et qu'aucune lumière n'éclairait. Le silence profond fut alors rompu par l'agitation intérieure de mon esprit ; mon cadre sembla se déchirer, et un malaise me saisit ; pendant un petit moment, je ne sus plus rien, tant l'esprit agissait puissamment en moi. Puis, comme lorsque quelqu'un qui fait des miracles pose son doigt guérisseur sur un estropié et le guérit, ma force fut renouvelée, et je levai les yeux ; et voici que se tenait près de moi la forme d'une personne qui n'était vêtue que d'un bandeau lui enserrant la tête, dont les extrémités se détachaient de part et d'autre de la nuque ; sur son épaule gauche pendait un vêtement étroit ; dans sa main droite, il portait une branche au feuillage sombre, sans fleurs ; son visage portait l'ombre de joies inaccessibles, comme celui qui a longtemps cherché sans trouver, et sur qui pèse le fardeau

de l'humanité ; ses yeux, à demi ombragés par ses cils, ne luisaient d'aucune lumière.

Je savais que mon Âme[1] se tenait à mes côtés et que nous avancions ensemble ; je savais aussi que les images visibles de ces choses que nous ne connaissons que par leur nom étaient sur le point de se manifester à moi. Lorsque je regardais les yeux sans lumière de mon Âme, j'avais l'impression de voir les profondeurs de mon propre esprit, l'ombre rencontrant l'ombre. C'est alors que mon Âme parla pour la première fois et me dit : *Tu m'as regardé et tu me connais bien, car en moi tu te vois toi-même, sans être caché et obscurci par le cruel voile de la chair. Je suis sorti de toi pour ton bien ; veille donc à ne pas me blesser. Par moi tu atteindras le but que je te sais chercher, car celui que nous allons chercher ne peut se manifester dans sa plénitude qu'avec mon aide ; c'est ainsi qu'il apparaît à ceux qui, les yeux obscurcis, tâtonnent dans les ténèbres éveillées du monde, quand je suis mis à l'écart, et qu'il n'est pas pleinement connu. C'est par moi seul que tu le verras tel qu'il est absolument ; mais tu le verras plusieurs fois dans des visions avant que sa pleine lumière ne se répande sur toi, et ton esprit sera châtié et attristé à cause de ces visions,*

1 Dans l'ensemble du texte « Âme » est de genre masculin. (NDLT)

mais il ne s'évanouira pas tout à fait. Regarde-moi, et je te soutiendrai ; et dans ta détresse je te porterai. Lorsque tu me regarderas, tu liras dans ton for intérieur comme dans un livre, et dans mon image ton esprit s'éclairera. Viens.

Puis nous nous sommes dirigés vers une mer sombre à marée descendante, sous le voile du mystérieux crépuscule de l'aube. Sur ses sables gris était assise celle que je savais être Mémoire. À travers son visage passaient les alternances changeantes du soleil et des nuages, de l'ombre et de la lumière ; la voix de la conque qu'elle tenait à l'oreille réveillait les cycles morts de l'âme ; elle lui chantait les bonnes et les mauvaises choses du passé, et ses yeux introvertis contemplaient ces choses comme on regarde dans un miroir tout ce qui n'est pas soi. Mon Âme tourna vers moi ses yeux crépusculaires, et alors j'entendis moi aussi la voix de la conque ; l'océan rejeta mes morts sous mes yeux, et tout fut pour moi comme si rien ne s'était passé. Mémoire portait sur sa tête et sa poitrine une fine pluie de feuilles et de fleurs d'automne fanées, et sur son vêtement de petites mouchetures d'écume avaient déjà séché ; ses lèvres tremblaient des voix inexprimées du passé, mais elle ne pleurait pas.